

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

44/4 | 2003
Varia

Jeffrey Brooks, Thank you, comrade Stalin!

Georges Nivat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4123>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 759-761
ISBN : 2-7132-1833-0
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Georges Nivat, « Jeffrey Brooks, Thank you, comrade Stalin! », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4123>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Jeffrey Brooks, Thank you, comrade Stalin!

Georges Nivat

RÉFÉRENCE

Jeffrey BROOKS, **Thank you, comrade Stalin! Soviet culture from revolution to Cold War**. Princeton, NJ, Princeton University Press, 2000, 319 p.

- 1 Lire toute la presse soviétique de 1917 à 1953, année de la mort de Stalin, n'est pas une mince affaire. Ne pas s'y perdre, savoir trouver les fils directeurs d'une lecture faisant sens, est presque une gageure, gagnée par Jeffrey Brooks dans un livre d'environ 300 pages illustré d'une quarantaine de reproductions de premières de journaux. Il fallait du souffle et une patience de bénédictin, il fallait les ressources des bibliothèques américaines, complétées par celle de la Publichka à Leningrad, et de la Leninka à Moscou. Brooks est l'historien du livre et de l'imprimé (brochures, images d'Épinal) dans la Russie d'Ancien Régime, il a donc mis au point sa méthode d'interprétation des phénomènes d'ouvrages et de presse de masse. Il nous rappelle qu'avant la révolution les éditeurs russes de livres à grand tirage avaient imprimé des dizaines de millions d'exemplaires de textes de fiction occidentaux, et environ vingt millions d'exemplaires de romans policiers et récits à sensation dans la décennie 1905-1914, sans oublier les 2 000 films de production russe entre 1908 et 1917. C'est dire que la production d'une culture de masse était très active dès avant 1914.
- 2 Ce foisonnement fut jugulé par la révolution, qui mit fin au pluralisme, au mercantilisme de cette production. Fait encore plus important que la progressive suppression des productions de l'avant-garde, sur laquelle on insiste en général davantage.
- 3 Le monopole d'édition n'intervint pas tout de suite, bien sûr, dans l'édition, mais presque tout de suite dans la presse. La *Pravda* et les *Izvestija* devant rester des journaux d'élite, d'autres journaux furent fondés pour la masse, comme *Bednota* (*Les pauvres*) destiné aux besoins de la paysannerie sortie de l'illettrisme. Brooks nous montre que, pendant les

années 1920, le pouvoir commanda des dizaines d'enquêtes pour connaître les désirs du lectorat populaire et essayer d'y répondre (par exemple une enquête pendant la guerre civile auprès de 12 000 soldats de l'Armée rouge). Mais, dès la fin des années 1920, le régime abandonna tout effort pour connaître les besoins de ce public, et s'adressa à un lecteur idéal qui devait par définition être éclairé, et acquis. Rien ne fut fait pour regagner le lectorat de la presse bon marché d'Ancien Régime. Commence alors une étape d'édification socialiste qui porte tous les traits d'un isolationnisme grandissant, tant vis-à-vis de l'extérieur que des masses internes. C'est ce que Brooks appelle le début de la représentation théâtrale, qui va durer pendant tout le règne de Stalin et aboutir à ce qu'il appelle une économie morale du don : le public est appelé à appréhender l'économie comme un vaste « don » offert par les autorités, et plus particulièrement par le camarade Stalin. Cette partie du livre, qui nous montre les mécanismes délirants de cette religion du don, ou de l'offrande de toute la vie, même quotidienne, d'un vaste peuple est la plus étonnante : Brooks parvient à démontrer que cette « vaste économie du don » est la forme que prend le culte de Stalin. Le 30 décembre 1930, la *Pravda* présente Stalin dans le rôle de Père Noël : d'un côté le guide, de l'autre l'arbre, les enfants, et les cadeaux ; tout est mis en place pour l'interprétation de la vie du pays en termes de reconnaissance à un *pater familias* nourricier. Vient aussi le leitmotiv du « dévouement », complément au don, ou plutôt réponse au don. (Étrangement, on peut se demander si le roman de Nabokov, *Le don*, avec la figure centrale d'un *černyševskij* en réincarnation du Christ, n'est pas entre autres une variation ironique sur ce thème de la propagande soviétique).

- 4 En septembre 1939, avec l'invasion de la moitié de la Pologne attribuée à l'URSS à la suite des accords avec Hitler, c'est encore le thème du dévouement qui est mis en œuvre, et la *Pravda* montre un paysan polonais qui se jette avec tendresse et impétuosité sur la bouche d'un soldat rouge pour l'embrasser.
- 5 Dans le chapitre consacré à la littérature et aux arts dans la presse soviétique, Brooks souligne l'arrivée de nouveaux éditoriaux qui sont signés « Nous » – il n'est plus besoin d'avoir un auteur, c'est le collectif qui parle et qui condamne : « Nous jugeons le suicide de Majakovskij exactement comme tout autre abandon d'un poste révolutionnaire », écrit la *Pravda* en 1930. Le chapitre « Honneur et déshonneur » offre également une lecture nouvelle et qui apporte des réinterprétations de poids : il évoque par exemple l'affrontement armé en été 1938 à la frontière soviéto-mandchoue avec des troupes japonaises. Il y eut 717 morts et 3 279 blessés soviétiques, ce qui n'est pas mince ; l'année suivante un heurt plus sévère encore causa 6 831 pertes et fit 16 000 blessés. Autre découverte : c'est pour l'anniversaire de la première bataille du lac Kalkhan que fut lancé le fameux slogan : « Pour la Patrie, pour Stalin, pour le communisme », qui allait devenir le mot d'ordre de la Grande Guerre patriotique. Car la bataille du Lac Kalkhan et celle de la rivière Khalkin Gol furent dans l'ensemble escamotées, la *Pravda* fit mention de 13 morts seulement ; et il est évident que l'alliance avec Hitler interdisait l'exploitation de ces affrontements militaires. Plus tard le slogan fut massivement utilisé, et il devint le symbole du dévouement absolu à Stalin. Le Japon était oublié.
- 6 Autre chapitre très éclairant, celui où Brooks nous montre comment, entre Stalin et Brežnev, l'exploitation du souvenir de la guerre de 1941-1945 a évolué. On passe insensiblement d'une laudation sans réserve du courage et de la fermeté guerrière d'une armée et d'un peuple conduits par Stalin, à l'évocation des pertes immenses (auparavant minimisées, même quand il s'agissait de demander des réparations), et à une déploration

des victimes. À partir de 1953 on ne montre plus de joyeux combattants, mais des vétérans se recueillant sur des tombes.

- 7 *Thank you, comrade Stalin! Soviet culture from revolution to Cold War* est donc une analyse de l'évolution de la représentation théâtrale donnée par les médias soviétiques, et donc de l'évolution du tableau qui passe devant les yeux des lecteurs soviétiques depuis la naissance de la presse de parti jusqu'à l'avènement du monopole absolu du parti, même si les bolcheviks de premier plan découvraient l'un après l'autre que cette presse ne leur était plus ouverte. L'émergence d'une gigantesque « moralité » médiévale de l'économie du don, d'une formidable mise en scène collective du « dévouement », occupe la scène, cependant que les vestiges de réalités extérieures véhiculés par cette presse thaumaturgique sont eux-mêmes escamotés, maquillés, rapidement effacés. N'oublions pas que l'oncle de Tver, dans le Premier cercle de Solženicyn, cet opposant terré dans la plus humble des cabanes, au fin fond de la province et dans le plus insignifiant des emplois afin de se faire oublier du pouvoir, commet quand même le forfait suprême de conserver, bien cachée, la collection complète de la Pravda des années 1920 et 1930 : Innokentij y découvre le mensonge en marche. La représentation théâtrale du jour chassait celle de la veille. Et nul ne devait sembler s'en apercevoir. Mettre bout à bout les *Pravda*, c'est exhiber l'histoire d'une représentation.